



Bague « Jeton » en argent, or rose et saphir rose.

Ci-dessous de gauche à droite, collier « Balt » en or rose, argent et diamants, chaîne tricotée en argent.

Dessins originaux de broches de Léon Rouvenat, années 1860.

## Jeune maison

# Le réveil d'une belle endormie

Maison joaillière célébrée du Second Empire, Rouvenat était complètement tombée dans l'oubli. Jusqu'à ce qu'une poignée de passionnés emmenés par Marie Berthelon ne la ressuscite.

Par Gabrielle de Montmorin

La postérité a injustement oublié le nom de Léon Rouvenat alors qu'il fut un très grand joaillier du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'impératrice Eugénie était cliente, tout comme le roi de Prusse, le vice-roi d'Égypte et même l'empereur de Haïti, qui lui commanda des regalia. Son succès est tel que sa manufacture parisienne de la rue d'Hauteville emploie jusqu'à cent ouvriers pour fabriquer les bijoux qui font alors fureur : bracelets à rosaces de style néo-grec, broche dite « cachemirienne » sur laquelle la tige est remplacée par deux griffes, ornements de cheveux figurant colibri, paon ou papillon, ribambelle de pièces transformables... Le raffinement des créations vaut aussi à la maison de raler tous les prix des grandes expositions de l'époque – on lui doit notamment la création du Pavillon de la joaillerie à la première Exposition universelle, en 1851 à Londres.

Il aura fallu attendre novembre 2022 pour voir renaître Rouvenat. Aux commandes, Marie Berthelon, bien décidée à redonner à la maison ses lettres de noblesse joaillières. Pour cela, l'ancienne de chez Cartier et De Beers s'est lancée dans un véritable travail de détective de recherches de documentation, puis de récolement. « Nous avons commencé en décembre 2020. Il y avait ce nom, Léon Rouvenat, sur lequel une seule personne avait écrit et c'est tout. Pas de page Wikipédia, rien. Donc, il a vraiment fallu creuser. J'ai rencontré des historiens, des passionnés de joaillerie, tout un réseau d'une immense richesse. Chez un petit bouquiniste parisien, j'ai pu acheter douze cahiers reliés en cuir en parfait état avec 3 000 gouaches que j'ai ensuite partagés avec les archives du Petit Palais. Il y a quelques mois, une famille vénézuélienne m'a contactée pour me proposer une broche qui se transmet depuis sept générations ! C'est formidable parce que le trésor s'enrichit tout le temps. J'ai gratté bien fort aux portes pour qu'on me les ouvre, elles se sont finalement ouvertes et, maintenant, on vient me chercher », s'enthousiasme la directrice générale.

### Démarche circulaire

Débutée sur la Toile avec un site qui permet de concevoir le bijou de ses rêves, l'aventure Rouvenat s'est étoffée avec un showroom aussi chaleureux qu'élégant, en fond de cour rue Saint-Honoré. Ici règne un esprit chic parisien délaissé de tout snobisme où les pièces patrimoniales, telles qu'un

ravissant flacon de parfum en vermeil ou un collier en or et argent noirci serti de diamants, dialoguent avec les créations de Sandrine de Laage. La directrice artistique, parfaitement à l'unisson de Marie Berthelon, a su réinventer les codes Rouvenat avec de forts partis pris stylistiques. Le lien entre orfèvrerie et joaillerie, caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle, s'illustre dans le mariage de l'argent et l'or recyclés en pendentifs serts d'une pierre « dormante ». « Autant l'argent recyclé est encore une filière en construction, autant nous proposons exclusivement des pierres anciennes, c'est-à-dire qui dormaient dans les coffres des maisons de ventes ou des particuliers. Nous les recetifions via la blockchain », précise Marie Berthelon.

La démarche circulaire s'applique aussi aux écrins : deux cents viennent d'être rachetés à une femme recyclant de l'argenterie. Une fois l'intérieur restauré avec une soie recyclée dans un petit atelier proche de Paris, chacun sera customisé selon les directives du *street artist* new-yorkais Senz. Big Apple figure en bonne position dans la stratégie de développement de la maison. « Nous avons fait une levée de fonds avec l'idée d'aller assez rapidement aux États-Unis, qui est un marché très friand d'histoire et d'héritage. Nous avons commencé en France, même si ce n'est pas le plus gros marché de la joaillerie, car c'est notre berceau mais nous visons aussi les grandes villes comme Londres, New York, Los Angeles. Je pensais attendre un petit peu pour le Moyen-Orient mais c'est lui qui vient nous chercher », conclut Marie Berthelon.

